

en couverture

Faculdade de Arquitectura, Universidade do Porto, Portugal, mars 2023.

Photo Léa Manadin, LOCI Tournai (Bac) - LOCI Bruxelles (Master)

## lieuxdits #25

Juin 2024

édito

**Face aux enjeux climatiques, ré-imaginons  
une architecture sobre en ressources** 1

*Émilie Gobbo*

**Quel avenir pour les immeubles de bureaux  
du quartier européen ?** 2

*Dorothee Stiernon, Morgane Bos, Anders Böhlke*

**Faire bouger les lignes** 10

*Robert Grabczan*

**Assèchement, dessèchement, drainage** 18

*Thibaut Gblis*

**Taliesin West, 1972** 20

*Pierre Van Assche*

**Parasol City** 26

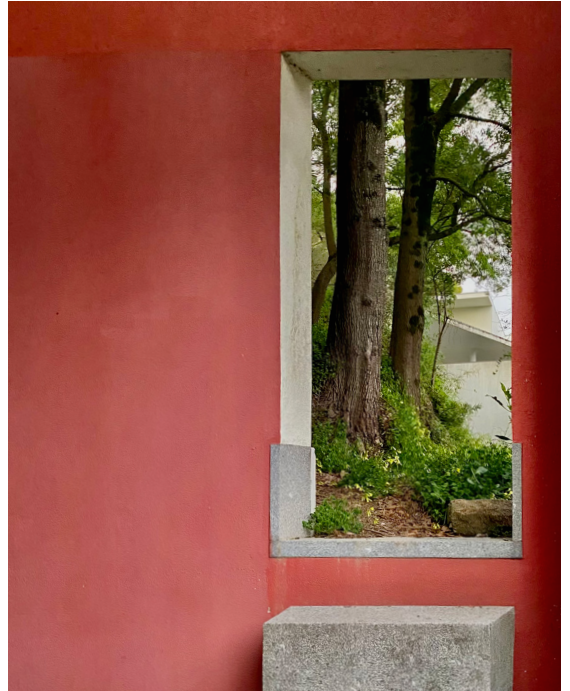
*Damien Claeys, Sheldon Clevon,*

*Jesus Manuel Perez-Perez, Louis Roobaert*

**10 ans d'arrêts sur images,  
une pédagogie en mouvement** 34

*Joëlle Houdé, Pietro Manaresi*

lieuxdits #25



Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université catholique de Louvain  
Louvain research institute for Landscape, Architecture, Built environment

Référence bibliographique :

Pierre Van Assche "Taliesin West, 1972", *lieuxdits#25*, juin 2024, pp.20-25



SEMESTRIEL

ISSN 2294-9046

e-ISSN 2565-6996



Éditeur responsable : Le comité éditorial, place du Levant, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve (lieuxdits@uclouvain.be)

Comité éditorial : Damien Claeys, Gauthier Coton, Brigitte de Terwangne, Corentin Haubruge, Lucas Lerchs,

Nicolas Lorent, Pietro Manaresi, Catherine Massart, Giulia Scialpi, Dorothee Stiernon

Conception graphique : Nicolas Lorent

Imprimé en Belgique



Faculté d'architecture  
d'ingénierie architecturale  
d'urbanisme



LAB

Louvain research institute for  
Landscape, Architecture,  
Built environment

[www.uclouvain.be/loci](http://www.uclouvain.be/loci)  
[www.uclouvain.be/lab](http://www.uclouvain.be/lab)

# Taliesin West, 1972

## Auteur

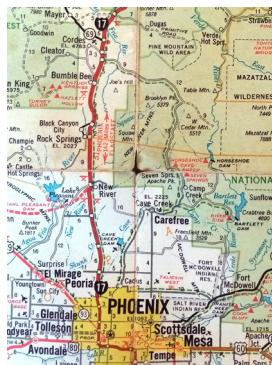
Pierre Van Assche  
Architecte et urbaniste,  
professeur émérite en 2013  
à l'UCLouvain, (LOCI),  
co-fondateur des bureaux  
d'urbanisme et d'architecture  
ERU asbl, COOPARCH scrl,  
OZON architecture scrl,  
Atelier GIGOGNE sprl.

**Résumé.** Au cours d'un road trip aux États-Unis en 1972, la découverte fortuite et la visite d'un lieu mythique de l'histoire de l'architecture – la résidence et l'atelier d'hiver de Frank Lloyd Wright en Arizona – avec la rencontre étrange des deux personnages les plus proches du plus grand des architectes américains, décédé 13 ans plus tôt. Une anecdote singulière vécue comme un coup du destin dans le chef de l'auteur, jeune architecte fraîchement diplômé.

**Mots-clés.** Frank Lloyd Wright · Taliesin West · architecture organique · architecture dans le désert · USA

**Abstract.** During a road trip to the United States in 1972, the chance discovery and visit of a mythical place in the history of architecture – Frank Lloyd Wright's residence and winter studio in Arizona – with the strange meeting of the two characters closest to the greatest of American architects, who died 13 years earlier. A singular anecdote experienced as a stroke of fate by the author, a young, freshly graduated architect.

**Keywords.** Frank Lloyd Wright · Taliesin West · organic architecture · architecture in the desert · USA



① Extrait de la carte, la route vers Phoenix, 1972.

Nous entamons la dernière partie d'un périple dans les sites naturels de l'ouest des États-Unis. Nous avons déjà roulé près de 2 000 miles depuis notre départ de San Francisco, une semaine plus tôt. Après un arrêt à Flagstaff – où nous avons été hébergés par une des jeunes choristes d'Up with People, un charmante black rencontrée six mois plus tôt à Bruxelles – nous avons fait une halte à Oak Creek Canyon, dernière curiosité naturelle que nous avons prévu de voir en Arizona après les merveilles de l'Utah et du Colorado. À présent, nous nous dirigeons vers Phoenix, dernière étape avant notre retour vers la côte pacifique. Pierre<sup>1</sup>, Paul<sup>2</sup> et moi, nous nous laissons bercer par la molle suspension de l'immense Dodge Phoenix, de couleur marron et propulsée par un puissant moteur à huit cylindres en V. Grâce à eux, nous avalons gaiement les interminables rubans des routes de l'ouest étasunien. À un moment donné, malgré l'impressionnante capacité du réservoir, la gourmandise de la machine et sa jauge de carburant nous imposent un arrêt à une station-service.

Nous sommes en 1972, et le Global Positioning System (GPS) attendra encore une année avant d'être imaginé par le département de la Défense des États-Unis, et seulement à des fins militaires. Heureusement, des cartes routières sont gracieusement mises à disposition à côté des pompes à fuel. Nous connaissons notre trajet, mais à tout hasard j'en prends une, je l'ouvre et la parcours distraitement. La route est droite, nord-sud

vers Phoenix, sans surprise.

Mais mon regard est attiré par un petit carré rouge, plutôt discret, au nord-est de cette ville. À la différence des nombreux sites naturels indiqués par des triangles rouges sur cette carte, les curiosités culturelles sont signalées par ce petit symbole carré. Celui que je vois est le seul dans cette vaste région, ce qui excite ma curiosité. Un nom de lieu y figure. Il ne me semble pas inconnu, mais à ce moment, cette indication ne me dit rien de précis, à mes deux compagnons non plus. Néanmoins, je les convaincs d'y faire un détour.

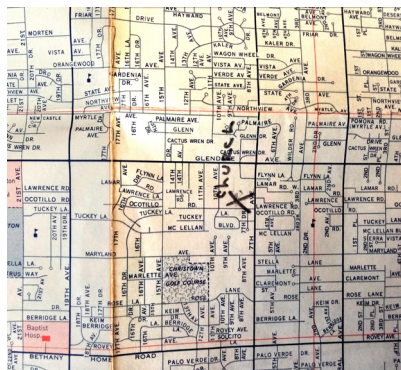
Comme nous n'avons pas d'autre projet que de traverser la ville de Phoenix, cette destination imprévue ne pourra qu'agréments l'étape. Pour nous repérer plus aisément, je prends le plan de la ville que je trouve à côté des cartes routières dans le présentoir de la station-service. En le dépliant, je suis immédiatement frappé par le graphisme de l'urbanisme, dont le quadrillage apparaît d'une monotonie affligeante. Plutôt qu'un plan de ville, j'ai le sentiment de regarder le schéma, incompréhensible pour moi, du circuit imprimé d'un appareil électronique. Par ailleurs, le fameux carré rouge est en dehors de ce plan. Qu'importe, notre sens de l'orientation nous y mènera !

En ce 30 juillet, nous sommes un dimanche, et la circulation est on ne peut plus fluide. Nous contourner Phoenix par le nord. Le paysage est quasi désertique, rien à voir avec l'urbanisation galopante des faubourgs qui seront arti-

1 - Pierre Timmermans, architecte collaborateur de Victor Mulpas chez qui Pierre Van Assche était stagiaire en 1971-1972.

2 - Paul Hansquaine, cousin et grand ami de Pierre Van Assche.





②



③

- ② Extrait du plan de Phoenix, 1972.
- ③ Les portiques rouges de Taliesin West, Phoenix, 1972.
- ④ Le carré rouge au nord-est de Phoenix, 1972.
- ⑤ Au milieu des *saguos*, 1972.

ficialisés au cours des décennies à venir. Partout, une rare végétation, sèche et agressive, émerge entre les pierres d'un sol caillouteux, à perte de vue, avec en arrière-plan la découpe d'un horizon sombre et montagneux. Cette nature hostile est cependant peuplée de nombreux cactus géants, les fameux *saguos* qui élèvent leurs bras piquants vers le ciel de plomb. En les approchant, nous observons que beaucoup d'entre eux ont été transpercés. Ils sont sans doute les cibles faciles des balles de Colts ou de Winchesters dont, paraît-il, sont friands les descendants des conquérants du Far West. D'ailleurs, nous trois, à l'exemple de ces cow-boys, mais néanmoins bien moins belliqueux, nous nous sommes prudemment protégés du soleil par d'authentiques Stetsons. Nous ne manquons pas de nous photographier ainsi couverts, dans cet environnement où – du moins le pensons-nous – il ne nous manque, pour nous y intégrer parfaitement, que de manier des lassos et chevaucher des mustangs. Mais c'est notre Dodge, avec la puissance contenue de sa horde de chevaux-vapeur, qui redémarre et nous emmène plus loin vers l'est, vers Scottsdale et cet intrigant carré rouge.

Que va-t-on bien découvrir dans ce désert ? Les ruines d'un fort d'Arizona-Rangers ou d'un village de chercheurs d'or ? Mais non, rien de tout cela ! À un embranchement routier, un petit panneau indique ce qui correspond à la légende du carré rouge de notre carte : "Taliesin West". Mais oui, bien sûr, la mémoire me revient en même temps que se découpe sur l'horizon une suite de portiques rouges rythmant le versant d'un toit, parfaitement intégré au paysage. Éberlué autant qu'émerveillé, je prends enfin conscience que nous nous approchons tout à fait fortuitement de la dernière résidence de Frank Lloyd Wright. Nous parquons la voiture sur une aire en gravier, sommairement aménagée. Pas d'autres voitures, nous sommes seuls. Incrédules et comme hypnotisés, nous nous dirigeons vers ce que je reconnais comme étant l'atelier du plus grand architecte américain de l'histoire.

Nous contournons quelques murets en moellons non dégrossis, assemblés avec un abondant mortier pour y maîtriser des formes anguleuses. De tailles et de couleurs diverses, les pierres sont maçonnées artistiquement mais semblent littéralement émerger du sol aride, en partageant leur présence avec les plantes du désert.



④



⑤





⑥ Les massifs de maçonnerie et les portiques en bois, 1972.

La massivité des maçonneries est soulignée par de profonds joints horizontaux tirés dans le mortier. Par endroits, ces masses telluriques prennent plus de hauteur, et les murets se transforment en volumes habitables. Là, d'élégantes structures en bois peint en brun rouge prennent le relais pour franchir les espaces couverts avec une impression de légèreté, en contraste saisissant avec la base minérale. Très expressionnistes, ces portiques soutenant les toits sont projetés à l'extérieur et émergent en façades, dans un mouvement basculant, accompagnant les pentes des toits. Nous montons quelques marches. Les aménagements paysagers nous guident naturellement à l'arrière et le long de l'atelier, sous une série de portiques formant une pergola. Là aussi, les formes anguleuses dominent, créant de délicats assemblages. Les menuiseries sont dessinées avec une sorte de frugalité raffinée. Il y a quelque chose de japonais, mais sans pouvoir dire quoi, tant tout nous semble ici original. Nous longeons les baies vitrées de l'atelier. Plus loin, la pergola s'interrompt et la façade se transforme en un haut mur massif au fruit<sup>3</sup> conséquent. En cet endroit extérieur, le sol en ciment est étrangement

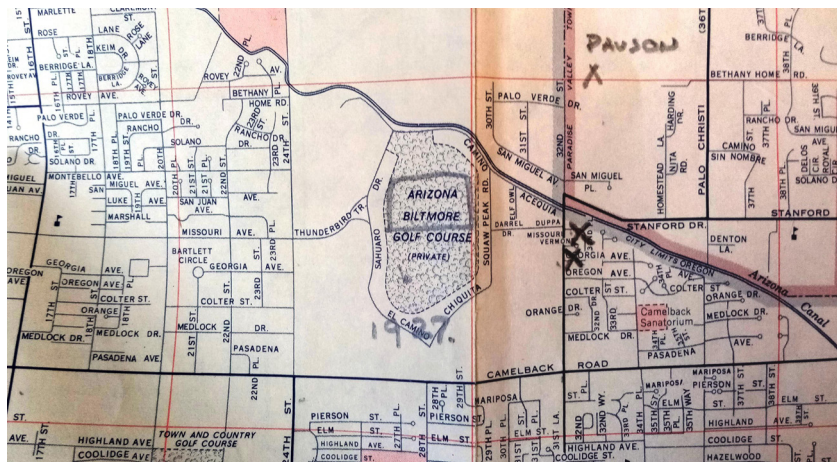
couvert d'un tapis monochrome et immaculé, apparemment en préparation d'un événement. Nous sourions en affabulant que ce tapis est déroulé pour nous. Sur notre droite, nous voyons comme une brèche dans le bâtiment, au fond de laquelle une porte de forme polygonale est ouverte, comme une invitation. Elle donne accès à un hall construit dans la même maçonnerie brute qu'à l'extérieur. Nous entrons prudemment et un peu gênés. "Is there anyone?" demande Paul. Pas de réponse. Témérairement, nous obliquons vers la droite et après une sorte de cuisine, nous débouchons, ébahis, dans l'atelier mythique. Nous sommes toujours seuls, à l'entrée d'une large et longue perspective scandée des grands portiques inclinés rouges, au fond de laquelle s'affiche un grand portrait en noir et blanc de Frank Lloyd Wright. Une armée de tables à dessiner occupe tout l'espace de cet atelier, partout et de tous côtés, baigné de lumière.

Oui, évidemment, cette vue, je ne peux que la reconnaître, l'ayant aperçue au moins furtivement à l'occasion de mes lectures et de mes cours d'histoire de l'architecture contemporaine à Saint-Luc, dont j'avais été diplômé un an plus



⑦ L'atelier de Frank Lloyd Wright, 1972.

3 - Inclinaison d'un mur dont l'épaisseur décroît vers le haut.



tôt. Mais en ce moment, je crois rêver. À l'endroit précis où nous nous trouvons, j'observe que le sol est en pierres brutes, se différenciant de celui en ciment lissé qui s'étend dans le reste de l'atelier. À la jonction de ces deux types de sol, un décaissé entouré de trois larges marches en ciment vient à la rencontre du mur de refend en moellons comportant un âtre et une cheminée massive et sculpturale. De toute évidence, nous sommes à la place du maître des lieux, dans sa résidence d'hiver.

Une voix nous sort de notre extase : "Hello gentlemen, what are you doing here? Can I help you?". Un homme élégant, dans la soixantaine, habillé d'un impeccable costume bleu, chemise blanche et nœud papillon, apparaît derrière nous. Un peu confus, nous nous excusons et nous nous présentons : trois jeunes touristes belges dont deux architectes, arrivés ici par le plus pur des hasards, mais n'ayant pu résister à la fascination du lieu. L'homme se présente à son tour, cordialement, sans même nous reprocher notre incursion. Nous croyons comprendre qu'il est le gendre de Frank Lloyd Wright. En outre, il dit avoir passé toute sa carrière au service du grand architecte. À la mort de celui-ci, en 1959, il aurait assumé la poursuite des projets en cours. Parmi ceux-ci, il nous parle avec fierté du *Grady Gammage Memorial Auditorium* à Phoenix, achevé en 1964. À notre demande, il en indique la localisation sur notre plan. De plus, il y repère au crayon d'autres réalisations de Wright et de lui-même.

Après un échange de quelques minutes, il nous fait comprendre qu'il serait temps de prendre congé et nous raccompagne courtoisement vers le hall où nous étions rentrés.

À cet endroit, nous assistons furtivement à une scène insolite. Dans une vaste salle face à nous, à l'opposé de l'atelier et dans une demi-pénombre, une longue table de banquet est dressée, apparemment pour de nombreux convives, avec nappe, fleurs et chandeliers. Le long de

cette table déambule une élégante dame d'une septantaine d'années, à la chevelure noire, vêtue d'une ample robe et parée d'un collier. Cérémonieusement, elle semble achever de placer les couverts. Elle se concentre entièrement à cette tâche et n'accorde pas la moindre attention à notre présence. Ce que nous voyons là est pour le moins étrange : où sont les convives ? Nous sortons en contournant la salle de banquet et l'atelier par le sud après être passés sous un portique, achevant ainsi, éblouis, notre découverte des lieux.

Nous les quittons sans plus rencontrer âme qui vive et, en nous éloignant par la route empierrée qui nous avait menés à Taliesin West, nous ne croisons personne, à pied ou en voiture. Il nous semble vraiment que seuls ces deux êtres rencontrés occupaient les lieux. À qui était donc destiné ce banquet en préparation ?

⑧ Extrait du plan annoté, 1972.

⑨ Vue au sud de l'atelier, 1972.  
Photo P. Van Assche







⑩

Nous nous rendons sans attendre au *Grady Gammage Memorial Auditorium*. Mais après la merveille que nous venons de voir, cette volumineuse salle de spectacle ne provoque pas la même émotion et, irrespectueusement, nous la comparons à un immense carrousel aux sucettes. Achevée cinq ans après la mort de son architecte, l'œuvre souffre sans doute de l'absence de la créativité fertile de son concepteur, qui lui aurait donné toute la saveur poétique des détails et des choix de matériaux.

Après une nuit dans un Travelodge, nous passons une partie de la journée dans Phoenix et à proximité, à faire le tour des autres œuvres de Frank Lloyd Wright qui nous avaient été indiquées la veille : la First Christian Church avec sa flèche pyramidale élancée qui s'échappe verticalement de l'ondulation des toitures quasi plates et très largement débordantes, les formes cylindriques de la David & Gladys House dans un des rares quartiers où les îlots ne sont pas orthogonaux, ainsi que celles de la Norman Lykes House accrochée sur les reliefs montagneux au nord de la ville.

Nous nous arrêtons en outre devant quelques *Prairie Houses* indiquées la veille sur notre plan, mais dont je n'ai plus de souvenir. Nous aurions aimé voir les ruines de la Rose Pauson House, incendiée en 1942, mais nous ne les trouvons pas. Et nous quittons Phoenix.

Les jours suivants sur la route vers Los Angeles, pensif, je me remémore les cours d'histoire de l'architecture que nous donnait Serge Lovrix à Saint-Luc, à la fin des années 1960. Son ouvrage de référence était le livre de Sigfried Giedion, *Espace, temps, architecture* qui, parmi d'autres héros de l'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, donnait une large place à Frank Lloyd Wright pour illustrer le concept de l'architecture organique.



⑪

⑩ *Grady Gammage Memorial Auditorium*, Phoenix, 1972.  
Photo P. Van Assche

⑪ Norman Lykes House,  
Phoenix, 1972.  
Photo P. Van Assche

⑫ David & Gladys house,  
Phoenix, 1972.  
Photo P. Van Assche

4 - Visite virtuelle de Taliesin West  
actuel : <https://matterport.com/discover/space/iWvNCvUJxvg>

À cette étape de mon parcours d'étudiant, je n'étais pas vraiment sensible à cette notion, reconnaissant tout au plus que ce mouvement apportait quelque chose d'inattendu à la rationalité. J'avais par exemple en horreur l'architecture éclectique et irrationnelle de Bruce Goff, un des principaux disciples de Frank Lloyd Wright. Lors de notre séjour à New York, deux semaines auparavant, nous n'avions pas manqué de visiter le Guggenheim Museum, et dans une semaine nous verrions la Robie House à Chicago. Mais les formes épurées du Guggenheim, pourtant conçu à Taliesin West, le rattachaient, me semblait-il, à la modernité rationnelle, tandis que le style *prairie* de Robie House en faisait à mes yeux une déclinaison locale de l'Art nouveau finissant. C'est véritablement Taliesin West qui a ouvert mon regard vers la richesse de l'architecture organique, malgré l'absence de toutes courbes auxquelles on associe souvent la créativité de ce courant multiforme.

Revenant à mes souvenirs américains plusieurs décennies plus tard, mes lectures, le web et diverses conversations m'ont confirmé l'exceptionnalité de notre visite fortuite à Taliesin West et m'en ont appris davantage sur les personnes rencontrées. En premier lieu, l'intégrité du site nous a permis de voir le lieu tel que Frank Lloyd Wright l'avait connu. Lors de notre visite en 1972, le désert aux abords de Scottsdale s'étendait immense et intact, et les flancs des montagnes Mc Dowell, qui le dominaient, étaient encore quasi vierges de toute construction. Deux années plus tard, le canal du Central Arizona Project allait traverser le paysage à 700 m de Taliesin West, lequel site allait se voir progressivement grignoté de toutes parts par les extensions urbaines de Scottsdale, jusqu'à cette même distance et à l'assaut du versant sud-ouest des montagnes. Par ailleurs, même si le fameux carré rouge de la carte nous avait mis sur la piste de cette curiosité culturelle, celle-ci n'était encore que confidentielle. Aucun des nombreux documents que nous avons consultés en vue de notre voyage ne mentionnait cette dernière résidence du célèbre architecte. Celle-ci ne serait inscrite sur une liste de sauvegarde – *the National Register of Historic Places* – que deux ans plus tard. Aujourd'hui, depuis 2019, elle figure



⑫

sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Mais cette notoriété a aussi un revers. Taliesin West, sous l'égide de la *Frank Lloyd Wright Foundation*, est devenu un lieu hyper fréquenté<sup>4</sup>, la quiétude féconde d'une retraite d'hiver ayant maintenant laissé place à l'événementiel, au business touristique de masse et au merchandising, avec tout ce que cela comporte d'aménagements, de voiries et de parkings, ainsi que de nouvelles constructions pour accueillir la foule. En 1972, par bonheur, nous avons échappé à tout cela.



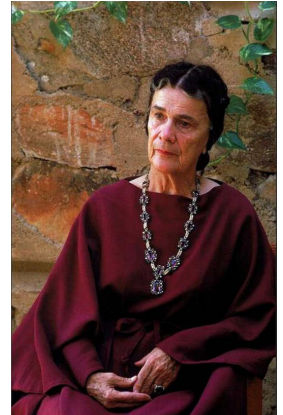
13

Notre visite fut brève, mais nous avons visité l'essentiel des parties originales, en présence du meilleur guide qui soit : William Wesley Peters. Premier apprenti de Frank Lloyd Wright dès 1932, fidèle collaborateur jusqu'à la mort de ce dernier, il épousa en 1932 Svetlana Hinzenberg Wright, fille de la première épouse de son maître, ce qui explique qu'il se présenta à nous comme étant son gendre. Mais la réalité était quelque peu différente et mérite d'être évoquée.

En fait, sa femme était décédée en 1946, et sa belle-mère, Olgivanna Lloyd Wright, lui avait présenté la fille de Joseph Staline, Svetlana Allilouïeva. Il l'avait épousée, tout récemment, deux ans avant notre visite. Mais il semble que ce mariage ne fut pas très heureux puisqu'un an plus tard leur divorce était consommé. Cela explique sans doute qu'il ne se présenta pas à nous comme étant le gendre de Staline, ce qui, évidemment, nous aurait rendus plus que perplexes. Si Svetlana Allilouïeva prit publiquement ses distances par rapport aux méthodes de son père, elle ne supporta pas davantage le matriarcat qui régnait à Taliesin West, que dirigeait très autoritairement Olgivanna depuis le décès de son illustre mari.

Quant à la deuxième personne rencontrée ce jour-là, j'ai tout lieu de penser qu'il ne s'agissait de nulle autre qu'Olgivanna Lloyd Wright. En effet, la tradition rapporte que tous les jours, Olgivanna organisait et présidait les repas de la communauté et des invités de Taliesin. Après la mort de Frank Lloyd Wright, paraît-il, elle poursuivit quotidiennement ce rituel, qu'il y ait ou non des convives, et cela presque jusqu'à sa propre mort en 1985.

Le 30 juillet 1972, elle était apparemment seule avec son ex-gendre, mais elle ne fit pas exception à son rituel, ce dont nous fûmes témoins. Hélas, nous n'étions pas prévus sur le plan de table... Mais ce serait bien là le seul regret que je pourrais exprimer par rapport à cette rencontre exceptionnelle et quasi miraculeuse à l'aube de mon parcours d'architecte. ■



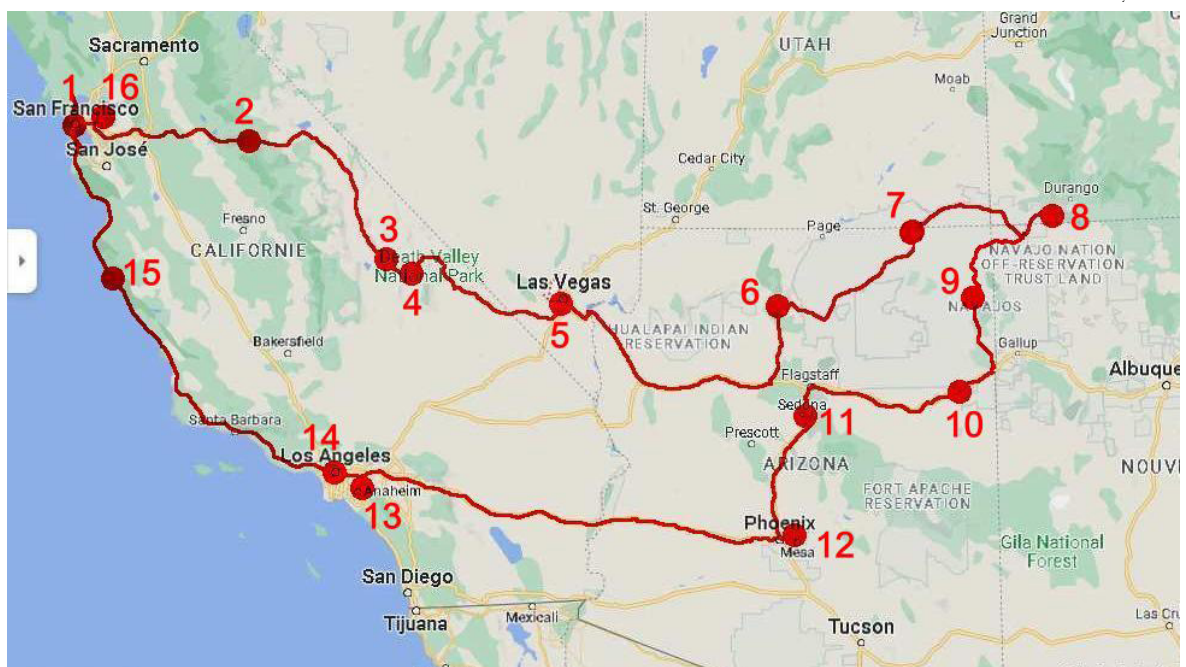
14

13 William Wesley Peters, architecte, vers 1972. Source : National Trust for Historic Preservation

14 Olgivanna Lloyd Wright à Taliesin, 1971. Photo Alfred Eisenstaedt pour le magazine Life

15 Contexte : le tour de l'ouest des USA du 23 juillet au 5 août 1972.

1. San Francisco
2. Yosemite Parc
3. Death Valley
4. Zabriskie Point
5. Las Vegas
6. Grand Canyon
7. Monument Valley
8. Mesa Verde
9. Canyon de Chelly
10. Petrified Forest
11. Oak Creek Canyon
12. Phoenix
13. Disneyland
14. Los Angeles & Hollywood
15. Big Sur
16. Oakland & Berkeley



15